

Ahmad, jeune Afghan, lycéen, espère la nationalité française



LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ |

Ahmad réside à Armentières et étudie au lycée Baggio. Arrivé il y a trois ans et demi d'Afghanistan, ce jeune homme de 18 ans dont la famille est restée au pays a évoqué pour nous ces années. Demain, à la médiathèque, à 15 h, on pensera à « ceux qui passent », les migrants, avec Haydée Sabéran (lire ci-dessous).

PAR CATHERINE QUÉTELARD

armentieres@lavoixdunord.fr PHOTO « LA VOIX »

Ahmad a découvert qu'ici Tadjiks, Pachtouns et Hazaras peuvent être «comme des frères», tous Afghans.

À 18 ans Ahmad a déjà fait un long chemin. Quand certains étrennent leur première carte d'électeur, lui espère la nationalité française. « Au tribunal, en mars, on m'a conseillé de demander d'abord la carte de séjour à la préfecture », explique-t-il dans un français qui s'est nettement amélioré en trois ans et demi. « C'est très loin », souffle-t-il en repensant à son périple, de Kaboul à Lille. Trois mois en Iran, un passage de la frontière turque à pied, de nuit, un autre vers les eaux grecques, à 25 sur un canot pneumatique, avant de rallier Rome en train et Paris. Arrivé dans la capitale le 1er janvier, il n'est pas intercepté par la police et prend le train pour Calais. Pour passer en Angleterre, comme les autres : « Je croyais que tout le monde allait là-bas », sourit-il. Mais « il faisait froid ». Il reprend le train pour Paris. Lors d'un changement à Lille, un policier en civil le repère et lui demande son âge. Il ne sait pas... La police l'envoie chez le médecin qui, selon les os de sa main, évalue son âge à 15 ans. En Afghanistan, la date de naissance n'est pas précise. À tel point que ces jeunes exilés fêtent tous leur anniversaire le 31 décembre, date retenue par les autorités.

Guidé vers un foyer pour étrangers mineurs à Ronchin, il y reste trois mois avant de trouver une place à Armentières, au foyer de la Feuillaie. « Comme je respectais bien le règlement j'ai été en semi-autonomie au bout de 11 mois », dit-il avec un brin de fierté. Il a suivi les cours du collège Saint-Charles où il apprend le français. Il habite maintenant rue Gambetta dans un appartement de la Feuillaie qui le suit toujours (contrat de jeune majeur). Il prend le train et le métro (« 15 mn + 10 mn », calcule-t-il) pour se rendre au lycée Baggio, en seconde année de bac pro plomberie. « Je voulais faire ingénieur », avance-t-il. Le collège lui conseille une formation professionnelle. Il teste d'abord l'automobile mais cela ne lui convient pas. Il est bien à Baggio. En fin de semaine, il voit ses copains afghans de Lille et s'aperçoit que les différentes ethnies qui ne se mélangeaient pas dans son pays (d'origine géographique différente) vivent ici en bonne entente : « ici on est comme des frères avec les Pachtouns et les Hazaras », s'étonne Ahmad, Tadjik. Depuis son départ, sa famille a quitté Kaboul pour la vallée du Panshir (celle de l'ex-commandant Massoud). Sa soeur s'est mariée. Un de ses deux frères a disparu. « On avait un taxi » qu'ils ont vendu. Les passeurs ont demandé environ 8 000 dollars.

Course des héros

« C'est grâce à leurs prières si je suis ici », lâche Ahmad, musulman pratiquant, pensant aux siens. « Reste pas ici », lui avait dit son père craignant la mafia des voleurs d'enfants. Il aimerait passer son permis. Rentrer au pays ? « Un jour, oui », espère-t-il. « On quitte notre pays pour grandir comme un enfant normal », tient-il à préciser. On s'était bien douté que ce n'était pas de gaieté de coeur ! Même s'il est reconnaissant à la France. Il y a découvert le couscous et la purée !

Il a appris à nager, à jouer au football, va au bowling avec ses amis. Le 3 juin, il participera, à Villeneuve-d'Ascq, à la Course des héros, une action pour soutenir des projets de soutien aux écoles en Afghanistan, menés par l'association d'amitié franco-afghane, AFRANE. •